

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



Montagne magique

EMMANUEL REYNARD, GÉOGRAPHE

Ce n'est pas au fameux roman de Thomas Mann, qui décrit sa fascination pour le quotidien d'un sanatorium de Davos en 1911, que je fais allusion, mais aux résultats estivaux du Magic Pass, publiés il y a quelques jours.

Lancé en avril 2017, une année après l'abonnement à prix cassé de Saas Fee, cet abonnement de saison valable dans 25 stations romandes a rapidement été vendu à 85 000 exemplaires. Le premier hiver est couronné de succès, les stations enregistrant une augmentation de 48% des journées skiées. Au printemps 2018, l'offre est élargie à 30 stations et, surtout, à l'ensemble de l'année. Le nouvel abonnement est vendu à 100 000 exemplaires et une progression de 25% de la fréquentation est enregistrée durant l'été 2018.

Certes, on pourra arguer que l'enneigement exceptionnel de l'hiver 2017/18 et la canicule de l'été 2018 qui a poussé à rechercher le frais des montagnes expliquent ces chiffres réjouissants. Et que c'est sur le long terme qu'il faudra juger de la pertinence de ce modèle à bas prix. Ces arguments sont valables et c'est dans dix ans qu'on pourra tirer un véritable bilan.

Mais le phénomène des abonnements à bas prix interpelle. Il démontre que la question des coûts est sensi-

ble pour une part non négligeable de la clientèle. Les stations valaisannes ne peuvent se permettre de se concentrer que sur des clients fortunés; il vaut mieux diversifier la clientèle pour faire face aux aléas de la fréquentation touristique. Il montre ensuite que des offres à prix variés peuvent tout à fait cohabiter sans que le low cost ne fasse ombre aux offres plus prestigieuses; après tout, les fast-foods n'ont pas fait disparaître les restaurants gastronomiques.

Le phénomène des abonnements à bas prix interpelle. Il démontre que la question des coûts est sensible pour une part non négligeable de la clientèle.

Finalement, le Magic Pass a ceci d'intéressant qu'il crée une sorte de réseau de solidarité entre stations, de la station internationale (Crans-Montana, Villars) au téléski installé sur une seule piste (Mayens de Conthey), en passant par les stations dites familiales (Nax, Les Paccots), le tout sur plusieurs cantons. Une manière nouvelle d'appréhender la complémentarité entre lieux touristiques et peut-être, sans le vouloir, de s'adapter aux changements climatiques: le skieur des Bugnenets s'achète une garantie-neige en pouvant venir skier à moindres frais à Grimentz ou à Anzère lorsque la neige manque

dans le Jura, et les Valaisans sont incités à découvrir des stations moins connues, y compris en dehors de la saison d'hiver.

Une manière de développer le fameux tourisme quatre saisons dont on parle tant.